

Cie A Petit Pas



*J*E RENTRE A LA MAISON

Naissance du projet



L'hôpital gériatrique de Port Louis et Rianteq nous a sollicité à la fin de l'année 2008 pour mettre en œuvre un projet théâtral autour de la thématique "L'humanité dans un corps vieillissant". Afin de répondre à cette demande, je me suis entourée de créateurs issus de différentes disciplines du spectacle vivant et des Arts plastiques, cherchant ensemble à donner forme à une écriture scénique qui se nourrisse des apports de chacun, de la collecte de paroles, de sons et d'images. Le résultat de cette immersion s'incarne dans le premier jet d'une écriture théâtrale où la parole des comédiens et leur regard sur la vieillesse font écho aux paroles des anciens et au monde de l'inconscient et du non-

dit. L'expérience a été forte et la confrontation avec le public riche en émotion. Ce concentré de vie et d'expériences nouvelles ont provoqué le désir d'emmener encore plus loin cette première ébauche d'histoire, d'écriture, de mise en espace pour créer le nouveau spectacle de la Compagnie A Petit Pas, *Je rentre à la maison*.

Voyage au centre de la terre



Je rentre à la maison est une promenade « à petits pas » dans les méandres d'un lieu clos, l'hôpital gériatrique. Un bâtiment vieux comme le monde. Ses pierres ont vu passer des générations et des générations de marins, d'orphelins. Aujourd'hui, seuls demeurent les anciens. Un lieu enfermé par un mur tout proche d'une petite mer, la petite mer de Gâvres, « avec une chapelle et tout ce qu'on a besoin pour ne plus voir le soleil, pour ne plus aller de l'autre côté ». Cette promenade est celle d'une troupe de jeunes gens au centre de ce ventre, de cet univers clos, hors du temps,

pendant plus de deux mois. Le spectacle aurait pu s'appeler « Voyage au centre de la terre ». La terre des aïeux, des dépossédés que nous ne pouvons, ne voulons plus voir. La rétine agit alors comme un miroir... Il faut du temps pour voir au-delà des visages, des plis et des rides...

Le projet nous a permis de prendre ce temps, celui de la rencontre, sans autre artifice que d'être présent dans ces murs parmi tous ceux qu'ils protègent, qu'ils enferment. Présence maladroite au commencement du séjour, où le silence, la lenteur exacerbait notre jeunesse, nous parlions trop, nous gesticulions trop, jusqu'au moment où nous avons saisi qu'il n'y avait rien d'autre à faire que d'être « là », de s'asseoir, de permettre le regard, le toucher, la parole... De faire naître des émotions...

Qu'est-ce qu'il reste quand il ne reste plus rien ?



Cette question a hanté mon esprit depuis le début, comme une évidence. L'individu à la fin de sa vie, quand il n'a plus rien (pas de maison, de travail, de corps qui puisse prouver... parfois même, pas d'argent) il lui reste encore quelque chose de plus précieux : son humanité. Cette humanité incarnée dans les lignes de sa main, dans le contour de son visage, dans les tremblements de ses paupières, dans le pas maladroit, cette humanité aveuglante de monstruosité et de beauté s'est manifestée dans ces moments de rencontre, d'intimité.

Je rentre à la maison ne raconte pas une histoire, il dévide des bribes de souvenirs, des bribes d'oubli, une somme de fragments qui, au bout d'une vie, la résume... Une promenade douce-amère ! Des histoires, il y en a plein là-bas. Des histoires qui sentent la naphthaline, qui nous racontent les rêves de tous ces hommes, de toutes ces femmes qui ont construit notre passé, notre identité (la France). Mais à quoi bon raconter ces histoires ? J'ai donné priorité à l'instant, à ce qui nous échappe, au doute, à la maladresse, à nos peurs, à nos questions de « jeunes ». Le passé construit notre présent et c'est ce présent là, fait de tendresse, de douleur, de nostalgie, de chants éternels que nous avons essayé de retracer.

L'écriture



Elle est née au fur et à mesure que nous avançons dans la recherche sur le plateau. Tout s'imbrique en même temps : la création des personnages masqués, la réflexion sur l'espace, l'écriture textuelle, l'esthétique du spectacle. Le point de départ est de raconter notre expérience de façon autobiographique, de façon intime et poétique dans un rapport direct au public. Cette parole naît de tous les textes écrits pendant le processus de création.

Le récit

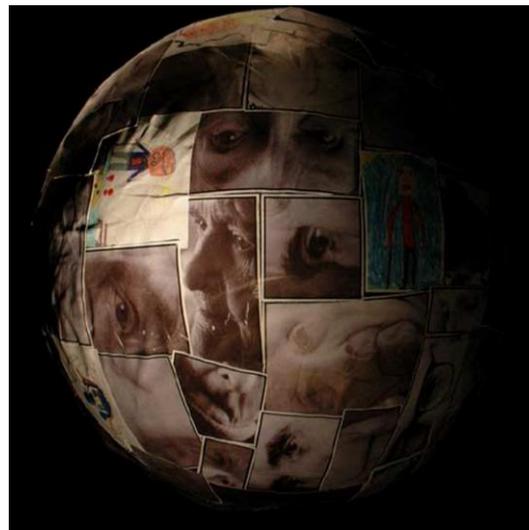
Il se construit par touches successives et non par la mise en place d'une fable dans une logique de narration classique mais grâce à une panoplie de situations diverses où la parole du comédien-conteur vient ponctuer un moment précis, en dévoilant à travers cet instant un secret, un questionnement, un ressenti. La parole peut être chorale (le chœur antique) les trois comédiens partagent une histoire commune, d'autre fois elle est soliloque.

En contrepoint de cette écriture charnelle, décousue, quotidienne et à la fois énigmatique, il y a la parole des trois personnages masqués (genre : comédie humaine). Ils parlent au présent, de façon saccadée, répétitive, obsessionnelle et absurde mais à la fois très réaliste. La parole des masques et la parole des conteurs se répondent en écho, parfois se télescopent, rompent la limite entre fiction et réalité (le théâtre dans le théâtre). Ce sont deux chemins d'écriture qui racontent des vécus différents. D'une part il y a notre histoire, avec notre vérité et d'autre part, il y a ce que nous avons pu observer que nous transposons grâce aux masques.

Et en arrière-plan, la voix off des résidents. Comme un écho lointain et fantomatique qui vient ponctuer, énoncer. C'est une parole sacrée puisque « vraie », elle nous ramène au sensible, au concret : à la chute, à la peur de l'oubli, à l'abandon, mais aussi à l'espoir et au désir !

L'espace scénographique

Un espace vide, dépouillé, métaphorique, l'espace de la pensée. Un lieu vide pour laisser libre cours à ce que nous privilégions, le jeu des comédiens. Un lieu sans contours, sans couleur, un lieu médicalisé. La chambre de l'hôpital efface les souvenirs, c'est un lieu de passage. L'espace se remplit des souvenirs, des objets de chaque personne évoquée tout au long du spectacle et à la fin, le plateau devient le paysage d'une vie, avec les objets épars sur le sol, les traces d'une histoire... Au milieu de cet ensemble de morceaux de vie, d'écailles, revient comme un leitmotiv une boule. Matrice, lieu symbolique, oignon, corps, maison, hôpital, réceptacle de la mémoire de tous les anciens rencontrés... Elle rythme le déroulé du spectacle couche après couche, image métaphorique du travail de recherche, dans un double mouvement où l'espace se remplit au fur et à mesure que la boule se dépouille de tous ses oripeaux. Elle garde en son cœur ce que nous avons nommé l'esprit des vieux.



Le spectateur

Il est invité à vagabonder dans cet univers onirique, construit de « ces fragments infimes et infinis », à laisser libre cours à sa pensée et à se promener au fur et à mesure que le récit avance. En faisant des sauts perpétuels, des zappings, des flash-back, en revenant sur le réel. Il devient spectateur sensitif en quête d'une histoire qui ne peut être que celle que lui-même se construit par rapport à sa propre histoire. Cela demande un effort d'immersion dans une dramaturgie composée d'un assemblage d'images, de sautes d'humeur, de situations et de paroles diverses. C'est une pièce-paysage, une romance théâtrale composée de va-et-vient entre passé et présent, jeunesse et vieillesse, intérieur et extérieur. Le spectateur n'est pas un simple consommateur d'histoire(s), il doit se positionner, questionner...



Les thématiques

Elles se ressassent, se répètent, les questionnements surgissent comme des éclairs, les doutes envahissent le plateau, la fragilité du secret se fait chair, et le déséquilibre du vide crée l'incertitude. Mais le lien est là, dans le fil tissé à travers les corps des comédiens, dans leur inconscient, dans le partage de leur vécu. Cette tension dramatique n'est pas apparente, elle ne naît pas du conflit mais du regard. Elle se fait trace après l'expérience théâtrale !



« Ici j'ai vu... »

Monsieur Jacques soulever la jupe de Raymonde et lui toucher la jambe. Marie-Josèphe me dire « coucou » depuis sa table pendant le goûter. Le soleil entre les branches. Deux pêcheurs entrer dans la Petite mer de Gâvres chacun dans sa barque et se parler. J'ai vu le jardinier. J'ai vu un vieux monsieur, mais pas si vieux, jouer au vieux beau et visiter les autres encore plus vieux. J'ai vu les joues de Claude encore plus maigres. J'ai vu le ciel tout entier sous ma tête à 17h45. J'ai vu Fred au Far West ! Ah ! J'ai vu Monsieur Georges, grand, mince, et sa mère à côté de lui, toute petite (le Yin et le Yang). »

« IL FAUT REGARDER COMMENT LES ETRES ET LES CHOSES BOUGENT ET COMMENT ILS SE REFLETENT EN NOUS. IL FAUT PRIVILEGIER L'HORIZONTALE, LA VERTICALE, CE QUI EXISTE DE MANIERE INTANGIBLE, HORS DE SOI. LA PERSONNE SE REVELERA A ELLE-MEME PAR RAPPORT A CES APPUIS SUR LE MONDE EXTERIEUR. » **Jacques Lecoq**, *Le Corps poétique*



Extrait du texte



Marie-Thérèse : C'est le jour du loto.

Louise : Ah, non c'est jeudi le loto !

Marie-Thérèse : Ah non, jeudi c'est *gymnastique*..

Jeanine : La *gymnastique* c'est le mardi !

Marie-Thérèse : Non, mardi c'est peinture.

Jeanine : Mais non c'est mercredi.

Marie-Thérèse : mercredi, c'est collage.

Jeanine : Mais non, c'est vendredi.

Marie-Thérèse : Non ! Vendredi c'est pâtisserie.

Jeanine : Alors c'est samedi!

Marie-Thérèse : Samedi c'est connaissance du Monde.

Jeanine : Mais alors, quel jour on est?

Marie-Thérèse : Ben, je sais pas...

Louise : On est lundi!

Marie-Thérèse et Jeanine : Ah, oui c'est lundi !

Jeanine : Lundi... où j'ai mis ma tête?

Marie-Thérèse : Et non, ce pas possible. J'oublie rien, je note tout. Si on note, on n'oublie pas. Alors moi je note, tout, tout, tout comme ça j'oublie rien parce si j'oublie c'est parce que...

Louise : Ah non, je m'suis trompée, j'ai vu monsieur le curé ce matin, on est dimanche !

Jeanine et Marie-Thérèse : Dimaaanncccche !!!

Marie-Thérèse : Mais alors c'est le jour de la chorale. Ou est-ce que c'est pâtisserie? Je sais plus... « C'est aujourd'hui dimaanncche, viens ma jolie maman... »

Jeanine : Il faut que... dimanche, ma fille ! Evelyne vient me chercher pour aller à la crêperie ! Ma fille...

Louise : Dimanche, pff ! Personne vient me voir !

Autour du spectacle

Autour de son spectacle *Je rentre à la maison*, la compagnie A Petit Pas propose un travail d'accompagnement artistique. Le travail de sensibilisation proposé est un écho du travail de création réalisé à l'hôpital gériatrique de Port-Louis (temps d'observation de trois mois avant l'écriture du spectacle). L'idée est de proposer tout un voyage autour de la réalisation d'un portrait écrit /plastique /corporel /poétique d'une vieille personne. Sont alors abordées toutes les thématiques liées à la vieillesse à destination de publics aussi différents que le jeune public, les anciens ou les adultes ayant une pratique artistique... Toutes les propositions avancées restent des pistes de travail à concrétiser, à affiner ensemble....

Avec les enfants

« Mon vieux à moi »

L'idée est de proposer tout un voyage autour de la réalisation d'un portrait écrit / plastique / corporel / poétique d'une vieille personne. Les enfants devront choisir la personne âgée à « portraiturer », dans leur famille ou dans une maison de retraite, dans le cadre d'un partenariat possible entre l'école et celle-ci (présence d'un comédien possible).

*« Vieux si j'étais je serais un cake aux raisins de Corinthe.
Si j'étais je serais...
Vieille Vieux. Et je vous en dirais et je vous en dirais
Si j'étais j'aimerais être vieille, vieille...
Je prendrais le temps de regarder
Mes mains seraient des parchemins enluminés
Une lumière au milieu d'une incompréhension
Un sourire sur vos lèvres
Si j'étais vieux, si tu étais vieille, si j'étais vous
Je serrerais contre mon cœur toute la vie déroulée derrière moi.
Et si j'étais vous...
Je n'attendrais pas si longtemps ! »*





Atelier d'arts plastiques

Les enfants construiront plastiquement le portrait de la vieille personne choisie (tableau, collage, objet...). L'idée est que chaque enfant crée une image qui puisse parler autrement de celui avec qui il a partagé un moment à travers la couleur/les matières/les sens...

Atelier de théâtre

Un autre temps de ce voyage est consacré à l'acte de jouer. Jouer à se faire vieux, vieux, vieux... L'objectif est que les enfants puissent vivre physiquement le jeu d'acteur, être quelqu'un d'autre... Jouer sans la parole, juste avec le corps en s'aidant de masques entiers représentant des personnes âgées.

Atelier d'écriture

C'est un temps consacré à s'imaginer vieux et à écrire «un poème manifeste» à partir de la structure proposée (texte du spectacle), inventer d'autres suites ! Ce temps d'écriture personnelle conclut notre voyage au sein de l'école. Pour laisser place au spectacle et à la venue des enfants au théâtre avec la possibilité d'une rencontre à l'issue de la représentation. Les différentes œuvres créées pourront, si les enfants le souhaitent, intégrer l'installation ambulante de la compagnie. Installation plastique qui raconte le parcours de la Cie, son voyage, son histoire, ses rencontres...



Avec les anciens

« Non loin d'Ici »

L'idée de ce projet est de faire un appel public à des personnes âgées qui désirent recevoir un artiste chez eux ou bien dans leur chambre de maison de retraite pour concevoir ensemble une œuvre, à partir de deux lignes de force : « **La Trace et la Promesse** ».

Trace

Héritage

D'où l'on vient

Qu'est-ce qu'on laisse derrière nous

Ce que l'on porte...

Promesse

Ce que l'on désire

Utopie

Message

Ce que l'on transmet...

Nous proposons à une équipe d'artistes qui travaillent au sein de la compagnie de s'approprier ce point de départ pour inventer un dispositif qui permettra de créer avec la personne âgée une œuvre d'art en rapport avec la thématique choisie. L'objectif est de constituer 5 couples minimum (artistes/anciens) pour inventer, créer ensemble une œuvre à deux en lien avec l'ancien, son histoire, sa vision, sa trace... Plusieurs rendez-vous sont nécessaires pour mener à bien ce voyage, au minimum 7 séances de travail. Les œuvres créées feront l'objet d'une exposition.



Avec les amateurs

« Corps en débris corps en luttes »

Le corps est l'instrument de l'artiste, c'est à partir du corps que la dramaturgie de nos spectacles naît. Cet atelier théâtral se divise en deux parties (deux cycles de travail de 5 rendez-vous) :

1. Principes essentiels de ce que c'est d'Être sur un plateau L'objectif est de pouvoir transmettre des connaissances de base pour mieux connaître son corps et comprendre la naissance du mouvement. Le principe de la verticalité, des points d'appui, du regard et de sa direction, de la respiration, de l'énergie, de la marche...

2. Travail sur le corps « en débris » : corps de vieux, corps au ralenti, corps en déséquilibre... Cette deuxième partie de l'atelier aborde le corps comme carapace/masque/castelet pour comprendre ses modifications, trouver toujours sa façon d'exister même quand il est vieux.

A travers les questions : Qu'est-ce que ça veut dire être vieux dans mon corps ? Comment ça se manifeste ? Comment ça s'exprime ? Nous nous plongerons dans l'étude des contraintes de la vie des personnes âgées : la difficulté à marcher, la peur de la chute, le déséquilibre, le corps qui se tord, la perte de mémoire... Nous nous interrogerons en même temps sur le corps comme le lieu de tous les possibles : notre dernière demeure. Lieu de vie, lieu de mort. Le travail d'atelier nous fera passer de l'apprentissage à la mise en écriture d'une petite dramaturgie en mouvement de ce qu'est « le corps en bribes ».



Distribution

Mise en scène et dramaturgie :

Leonor Canales

Jeu et co-écriture des textes :

Isabelle Elizéon

Frédéric Rebière

Yano Benay

Facteur de masque:

Loïc Nebreda

Regard sur l'écriture:

Daniel Lemahieu

Assistant à la scénographie :

Dimitri Kiosseff

Accessoires :

Michel Fagon

Jean-Michel Appriou

Factotum:

Bastien Penvern

Collaborations artistiques : Claire Heggen, Michèle

Porcher, Geneviève Gauthier

Coproduction : Théâtre du Pays de Morlaix, Centre Culturel Athéna d'Auray, Hôpital Port-Louis/Riantec, Cie A Petit Pas.

Soutien à la création : Le Conseil Général du Finistère, Le Conseil Régional de Bretagne, la DRAC Bretagne, Le Conseil Général du Morbihan, La Ville De Brest, La Direction Départementale des Institutions Sanitaires et Sociales (DDISS Morbihan), Direction régionale des actions culturelles de l'Agence Régionale de l'Hospitalisation (ARH Bretagne).

Soutiens : Le Quai des rêves – Centre culturel de la Ville de Lamballe, La Maison du Théâtre de Brest, Le Théâtre de l'Instant de Brest.

Contact : Bastien Penvern 69 rue Estienne d'Orves
29200 Brest / 06.12.30.34.70 / 06.29.71.71.30
bastien.leo@free.fr / leonor.canales@orange.fr
Site internet de la compagnie : www.apetitpas.fr